Après avoir passé toute sa vie de religieux oblat dans les différentes maisons de notre province, ce fidéle auxiliaire de nos missions est mort à Saint-Albert le 16 janvier 1963. Il était âgé de près de 90 ans.

R.I.P.

LE R. P. PAUL SERRAND
1885 - 1963

Ce fut une magnifique carrière sacerdotale et apostolique que celle du R.P. SERRAND : sa mémoire mériterait, entre beaucoup d'autres, de survivre longtemps.

Lorsqu'il arriva, pour consacrer tous les efforts d'un grand zèle, dans ce vicariat de Grouard, qui se nommait alors Athabaska, en 1911, le pays de la Rivière-la-Paix ne faisait qu'entrer dans l'ère de la colonisation : le nouveau missionnaire allait donc le voir se transformer et non en simple témoin, mais en actif ouvrier de cette transformation.

Il était venu davantage, cependant, pour les vieilles nations indiennes que l'on disait sur le point de s'éteindre. Il allait aussi s'occuper d'elles, et d'elles surtout, tant au début de son apostolat qu'en ses dernières années. Il n'en devait pas moins consacrer de 15 à 17 ans aux populations nouvelles, à son retour de trois années de guerre au service de sa patrie, la France.

Né dans la paroisse de Billé, au pays de Fougères et de Vitré, dans le diocèse de Rennes, en Bretagne, le 2 novembre 1885, le futur Père SERRAND était parmi les plus jeunes enfants d'une famille qui devait compter un autre prêtre, mort évêque de Saint-Brieuc, en Bretagne également ; un de ses neveux est Dominicain.

Suivant l'exemple de son frère aîné, Paul se sentit de bonne heure attiré vers le sacerdoce, et ce fut dans le but de devenir prêtre qu'il entra au collège Saint-Augustin, à Vitré, en 1899. Aussi passa-t-il tout naturellement de là au grand séminaire de Rennes, en 1904. Obligé d'interrompre ses études pour obéir à la loi militaire, en 1905-1906, il resta constamment décidé à les reprendre au sortir de la caserne. Il se trouva néanmoins dans l'embarras pour son orientation future: serait-il prêtre séculier, comme son frère, ou religieux et missionnaire ?... Il entra au grand séminaire de Rennes, en octobre 1906, pour y faire une retraite et consulter ses directeurs. La décision qui en suivit fut d'entrer chez les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, dont le noviciat, pour cette partie de la France, était en Belgique, au Bestin, depuis les expulsions de 1903.

Admis facilement il arriva au Bestin vers la fin d'octobre ou le début de novembre 1906 Ayant fait ses premiers vœux, au bout d'un an, il fut envoyé à Liège poursuivre ses études et se préparer au sacerdoce. Il fut ordonné prêtre le 10 juillet 1910, n'ayant pas encore atteint ses 25 ans. En mai de l'année suivante, une obédience conforme à ses désirs le destina aux missions de l'Athabaska.

Après huit à neuf mois d'étude des langues anglaise et crise, le Père SERRAND fut envoyé à la mission St-François-Xavier, du Lac Esturgeon, comme assistant du Père CALAIS, parmi des Indiens qui avaient eu un fort mauvais renom, autrefois, mais qui, en 1912, donnaient assez de consolations à leurs missionnaires non pas toutefois sans quelque exception.

Comme un récit tant soit peu circonstancié du long ministère de notre Père SERRAND exigerait un volume, contentons-nous d'un simple coup d'oeil.

Nous le voyons, au Lac Esturgeon, réserve indienne, d'octobre 1912 à octobre 1915; — d'octobre 1915 à juillet 1916, à Grande Prairie; en juillet

1916, il part pour la France, où la guerre le retint jusqu'à l'automne de 1919; de novembre 1919 à juin 1920, il réside à la mission St-Augustin, chargé de desservir les petites missions situées au nord de la Rivière-la-Paix, dans un rayon d'une quarantaine de milles.

De juillet 1920 à février 1930, il est le missionnaire de toute la Grande Prairie, assistant du Père JOSSE, qui ne manque pas de travail à la ville même de Grande Prairie; en février 1930, Mgr GROUARD lui confie la région de Pouce Coupé et de Dawson Creek, où il réside jusqu'en juillet 1934; la paroisse de Girouxville devient alors son champ d'action, pour la durée d'un an; c'est ensuite la mission indienne de Saint-Bruno (Joussard), qui lui est confiée.

Cette magnifique mission, située entre les deux réserves indiennes de Sucker Creek et de Driftpile possédait une grande école-pensionnat. Le Père SERRAND fut le missionnaire de ces deux réserves et le principal de l'école.

Les Indiens considéraient leur missionnaire comme l'envoyé de Dieu, et lui-même les tenait en grande estime.

Il quitta cette mission en 1947 et fit alors un séjour de près d'un an dans la province oblate voisine, d'Alberta-Saskatchewan.

On le revoit, en août 1948, au Fort Vermillon, dont après quelques mois, il devient le directeur. Une maladie sérieuse l'en fait retirer, en mars 1957.

Quatorze mois de demi-repos, à Grouard, lui rendent apparemment les forces suffisantes pour remplacer un Père à la mission St-Charles, du Wabaska; il y tient jusqu'en mars 1959; mais alors une sérieuse attaque de maladie le fait transporter par avion à Edmonton, après avoir reçu l'extrême-onction.

Revenu pratiquement guéri, il retourne au Lac Esturgeon, où l'on célèbre son jubilé d'or de prêtrise, le jeudi 19 mai 1960, tandis que, conjointement, le Père ALAC est fêté pour ses 60 ans de pro-

fession religieuse et le Père ROUË, pour ses 25 ans de sacerdoce.

Cette grande solennité du 19 mai 1960 fut le couronnement terrestre de deux belles vies d'apôtres, celle du Père ALAC et celle du Père SERRAND, Le P. ALAC, le plus âgé des deux, mourut, à l'hôpital de McLennan, le 20 novembre 1961 âgé de 84 ans, 7 mois et 22 jours. Le Père SERRAND est mort à l'hôpital des vieillards, à Whitelaw, âge de 77 ans, 2 mois et 25 jours.

Il était plus ou moins malade depuis le mois d'octobre 1960. Soigné d'abord à l'hôpital de McLennan, il avait été conduit à Whitelaw le lundi 31 du même mois. Une certaine amélioration s'était produite au printemps de 1961, et, à son grand bonheur, il avait pu se rendre, quelques dimanches, sur la réserve indienne, peu éloignée, de Brownvale. pour y célébrer la sainte Messe. Une autre de ses joies fut de prendre part à la grande fête oblate du 8 décembre suivant, à McLennan. L'année 1962 lui permit encore quelques petits voyages. Il jouissait d'ailleurs beaucoup des rares visites que nos grandes distances permettaient à ses confrères. Cependant ses forces diminuaient lentement, et son esprit pouvait de moins en moins supporter une lecture ou une conversation. Durant la journée du samedi 26 janvier 1963, son état demeura stationnaire; le dimanche 27, vers les 5 heures et demie de l'après-midi, il entrait en agonie. Peu après, toute la communauté des Sœurs Hospitalières de St-Joseph se réunit dans sa chambre, et les prières, sous la direction de M. l'abbé Pilon, prêtre retiré, ne discontinuèrent plus jusqu'à son dernier soupir. Il était 6h.45 lorsqu'il expira.

Il est à noter qu'il avait été administré le 21 janvier, dans la soirée. Aussi, que l'un des jours de la dernière semaine, au moment où il reprenait conscience après avoir été assoupi, la sœur qui le veillait

lui ayant demandé s'il voulait quelque chose, il avait répondu :

— Je veux m'en aller au ciel.

Le mardi 29 janvier eurent lieu, dans l'église de Girouxville, les funérailles des Pères LITZLER et SERRAND. La messe fut chantée par S.E. Mgr ROUTHIER, vicaire apostolique de Grouard. On n'avait jamais vu service funèbre plus impressionnant : deux cercueils de prêtres, à la fois, entourés d'une cinquantaine de prêtres, à peu près tous ceux du vicariat, de plusieurs frères coadjuteurs, d'un grand nombre de religieuses et d'une assistance laïque très considérable. Il en était venu de plus de deux cents milles. Un aviateur du Fort Vermillon avait mis gratuitement son appareil à la disposition de ceux qui avaient voulu en profiter.

Nos deux Oblats reposent maintenant dans notre cimetière particulier, à l'ombre de l'église de Notre-Dame de Lourdes.

R.I.P.

LE R. P. ALFRED LITZLER

1922 - 1963

Le 28 janvier 1963, le R.P. Provincial de France-Est, de passage à la maison de Rouffach, reçut de son collègue de Grouard un cablogramme qui lui confiait une bien délicate mission : annoncer à Madame Litzler, que son fils Alfred, missionnaire Oblat de Marie Immaculée, qu'elle n'avait plus revu depuis sept ans, mais qu'elle espérait embrasser bientôt, lors d'un premier congé au pays natal, serait enterré le lendemain, 29 janvier, dans la terre glacée du Grand Nord Canadien.

Les quelque trente kilomètres qui séparent Rouffach de Mulhouse ne sont pas de trop pour préparer